

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Lotz, James. *Northern Realities. The Future of Northern Development in Canada*. Toronto, New Press, 1970, 307 pages.

par Louis-Edmond Hamelin

Cahiers de géographie du Québec, vol. 14, n° 33, 1970, p. 399-401.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/020936ar>

DOI: 10.7202/020936ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

NORD

LOTZ, James. *Northern Realities. The Future of Northern Development in Canada*. Toronto, New Press, 1970, 307 pages.

Aperçu du contenu

La matière de ce nouveau livre sur le Nord canadien, ouvrage à la fois de réflexion et d'information, comprend 19 chapitres regroupés en 3 thèmes : présentation du Nord, le développement nordique, les problèmes humains. L'ensemble des 60 sections de cette étude aborde de nombreux aspects des sciences sociales en fonction d'une conception du développement, conception plus humaine que d'affaires. Sont abordés les thèmes historiques, politiques, économiques, l'organisation communautaire du développement, l'animation, les types de peuplement. Certaines sections montrent une typologie neuve, telle celle de la structure sociale où l'auteur distingue heureusement les « developers, maintainers, innovators, old northern Whites, transients, outsiders, insiders ». Dans cet ouvrage de 300 pages, environ les deux tiers sont consacrés au Territoire du Yukon, le reste au Nord proprement dit. Le lecteur passe d'un champ régional à l'autre; quelques pages après le « Dawson City Festival », l'auteur développe l'idée d'une université nordique. M. Lotz comme tout bon écrivain a la magie des formules dont certaines pourraient être retenues :

- il présente un « cod's eye view » du Nord;
- les Territoires, un « Federal-colonial frontier »;
- « the Big Ditch-development without government »;
- ce qui était important au Klondike « was not the gold but the finding the gold »;
- « space as raw material ».

Très souvent c'est moins l'expression comme telle qui frappe que la valeur du témoignage. « We have insisted on applying southern solutions to northern problems ». Le développement total ne saurait automatiquement coïncider avec l'ouverture d'une nouvelle mine mais il doit pouvoir « deal with the living ». L'espace réel entre les gouvernements et les Nordistes résidents tient non seulement à la distance naturelle mais également à « l'écart mental entre ces deux pôles ». L'ouvrage est rempli de telles sentences, fruit du contact avec la réalité, de réflexions personnelles et d'une grande liberté d'expression. Un tel livre ne se résume pas. Ici et là, M. Lotz présente une foule de suggestions pertinentes traitant d'éducation, de gouvernements responsables, de planification, de conservation, d'emploi et de participation des Amérindiens, de canadianité par le Nord, de redéveloppement de Dawson. Un livre plein, présenté suivant une logique très personnelle.

Commentaires

L'auteur a réussi de parler sans passion d'un sujet discuté. « Many of the mistakes have been made from ignorance, not malice ». M. Lotz sait être direct sans être blessant.

La bureaucratie, la recherche du profit n'ont pas, là-haut, créé le bonheur. Le festival de Dawson non plus (pour l'information de l'auteur, nous étions 80 personnes seulement à la présentation de FOXY, le 31 juillet 1962). Lotz parle nettement du « squatter problem » de même de l'opposition Outsider-Insider. Ce livre est un apport franc, net, personnel, vivant et libre à la connaissance du Nord canadien. Il est non conformiste tout comme la jaquette de la couverture de l'ouvrage montrant une bouteille de bière dont le contenu semble souiller l'espace nordique.

Le titre de l'ouvrage est original mais il est vague et exagéré. Il est vague en ce sens qu'il n'y est pas fait mention du Yukon, le « microcosm » documenté du livre ; il est surtitré car à l'exception de quelques sections, il ne s'agit pas de l'ensemble du Nord canadien. Les trois uniques cartes élémentaires (dont une seule d'ailleurs aurait suffi) ne concerne que le Yukon. Le Nord des provinces, par exemple, celui du Québec pourtant plus vaste que le Yukon tout entier, n'est pas abordé comme tel ; il a seulement droit à quelques mentions dans le texte ou en bibliographie. Aussi l'auteur n'étudie-t-il pas les unités administratives nordiques provinciales comme la Direction Générale du Nouveau-Québec ; pourtant celle-ci a mis sur pied un service de développement. Les gouvernements dont il parle sont presque exclusivement ceux d'Ottawa et du Yukon. Tout le Nord canadien n'est donc pas dans ce livre.

Le plan de l'ouvrage est souvent déconcertant. Cela tient peut-être au fait que deux réalités régionales sont en cause : le Yukon et le Nord canadien. Il n'y a pas qu'une chose dans cette publication mais un livre à peu près complet sur le Yukon et une série d'articles indépendants couvrant certains aspects du Nord canadien. Quoi qu'il en soit de cette situation un peu ambiguë, les parties sont loin d'être quantitativement uniformes ; la première ayant 114 pages alors que la deuxième n'en a que 46. Le clivage se trouve aussi dans les points de vue et dans la méthode ; la troisième partie est beaucoup plus conceptuelle que la première dont plusieurs sections restent descriptives.

La bibliographie et les notes infrapaginales occupent près de 30 pages de texte serré. Cet outil sera utile malgré l'existence de nombreuses autres listes. Quelques paragraphes auraient pu être ajoutés sur les centres nordiques canadiens de recherche dont l'auteur a déjà décrit leur intérêt en ce qui a trait aux sciences humaines.

Malgré le vaste éventail d'intérêt de M. Lotz, certains thèmes typiquement nordiques et actuels n'ont été que soulignés. Considérant le Nord dans son ensemble et non à partir du « bon exemple » fourni par le Yukon, nous aurions aimé lire des chapitres consacrés à d'autres aspects de la géopolitique car ces champs auront une influence certaine sur le développement du Nord. Nous ne mentionnons que quatre de ces sujets. 1— Les problèmes des frontières : frontière du Labrador certes mais aussi frontière des Territoires-du-Nord-Ouest ; de même la frontière de la ceinture de pollution dans les nappes marines péri- et intra-canadiennes. 2— Le problème des relations fédérales-provinciales concernant les Esquimaux du Québec et les Indiens de plusieurs provinces. 3— Le problème de la « francité » dans le Nord. Dans l'esprit du livre de M. Lotz, que l'on me permette ici une anecdote. Il y a une dizaine d'années, en envoyant un télégramme à partir du Yukon, l'on me conseilla de ne pas utiliser un « foreign language ». « Which they are in that part of Canada ? » demandai-je. « German, Greek, French, Polish », me répondit-on. Dans l'esprit de mon interlocuteur, il aurait fallu ajouter « Indian and Eskimo ». Manifestement, le Nord a des problèmes linguistiques et ethniques et une politique de développement intégré ne saurait les ignorer. 4— Un mouvement amérindien (Indian and Eskimo power) est en train de se dresser ; à brève échéance, que son comportement devienne ou non rigide et violent, ce mouvement va donner une nouvelle dimension à la participation des Indigènes au développement. Il urge de dresser une étude sociale de cette nouvelle prise de conscience des Amérindiens du Canada.

Bref, le dernier ouvrage de M. James Lotz constitue à partir de l'exemple du Yukon une contribution sûrement originale et concrète à la redécouverte par l'esprit critique du Nord canadien. De nombreuses observations pertinentes devront naturellement conduire à corriger certaines situations et à encourager des développements plus totaux que sectoriels. L'utilité de l'ouvrage ne se borne pas au plan de l'action; elle apparaîtra au niveau mental car le livre fera naître des discussions fécondes chez tous les types de Nordistes, professionnels ou non, résidents ou non.

Louis-Edmond HAMELIN,
*Centre d'Études nordiques,
université Laval, Québec*

U. R. S. S.

COLE, John, **U.R.S.S. Analyse géographique.** Paris, Armand Colin, 1969, 328 p.

La parution de cet ouvrage est un événement important. En effet, les ouvrages géographiques sur l'Union soviétique ont été très rares en langue française. On peut dire qu'il paraît, en français, environ une bonne géographie de l'U.R.S.S. par décennie. Cela est fort peu, surtout si l'on fait la comparaison avec la production américaine des dernières années sur le même sujet, production, il est vrai, de valeur bien inégale mais qui a l'avantage de fournir un éventail fort large d'études sur le milieu géographique, sur les paysages et sur les problèmes de l'U.R.S.S. ou sur la géographie soviétique elle-même.

À l'examen du livre de M. Cole, on ne peut s'empêcher d'établir des comparaisons avec le magistral ouvrage de Pierre George sur la géographie de l'U.R.S.S., publié en 1947 et réédité en 1962. Par rapport à celui-ci, le livre de Cole se situe peut-être à un niveau un peu moins élevé de détail et de conceptualisation; il est, de ce fait, de lecture en général un peu plus facile, bien que le style porte quelquefois les marques un peu gênantes de la traduction, ce qui est d'ailleurs difficilement évitable. Contrairement au livre de Pierre George, celui de John Cole ne contient pas de photographies; quantitativement, l'ouvrage de Cole est un peu moindre. Enfin, et c'est peut-être ce qui est le plus important, l'optique des deux auteurs n'est pas tellement lointaine pour décrire le milieu soviétique, en ce sens qu'ils se rapportent tous deux à des « tranches » du milieu géographique: la population, les ressources naturelles, les transports, l'agriculture, l'industrie, avec un développement final sur les régions de l'U.R.S.S.

L'ouvrage de John Cole a de très grandes qualités: le plan est relativement classique et il est donc facile de s'y retrouver; il faut cependant déplorer l'absence d'index. L'ouvrage est alimenté de 45 tableaux et de plus de 60 cartes, toutes conçues de façon à rendre les choses simples et claires. Sous ce rapport, cependant, il ne pêche pas par excès d'originalité, la plupart de ces cartes pouvant se retrouver dans des formes similaires dans les atlas existants. L'auteur a eu cependant le mérite de colliger cette information, de l'élaguer et de la présenter de façon agréable, calibrée et utile. Certains défauts de la cartographie sont inhérents au sujet traité lui-même. Par exemple, les dimensions du pays amènent le cartographe à représenter les faits avec une précision relativement faible. Quelquefois, cependant, l'absence de détails peut résulter du choix de l'auteur (par exemple, la carte des chemins de fer et des voies navigables, à la page 127, est évidemment fort incomplète, aucune voie navigable n'apparaissant en Sibérie). Mais, au total, la qualité de la cartographie est au niveau de la qualité du texte: elle est bonne, facile et claire.